

## **Biographie Chödje Akong Rinpotché**

**The Telegraph - 10/10/2013**

**Chödje Akong Rinpotché, décédé à l'âge de 73 ans, était un Lama Bouddhiste Tibétain vivant au Royaume-Uni et co-fondateur de Samye Ling en Ecosse, le premier monastère Tibétain en Occident.**

Figure importante et influente de la Communauté Bouddhiste Tibétaine en exil, Akong Rinpotché y a tenu un rôle majeur en encourageant la diffusion des enseignements et de la culture Bouddhiste tibétaine en Occident. Il a aussi mis en place et développé des projets éducatifs et médicaux à travers ROKPA, son Association d'Aide humanitaire.

C'est en 1963 qu'Akong Rinpotché arrive en Grande-Bretagne, sans ressources financières, après avoir connu une vie où les privilèges ont dû ensuite faire place à de grandes privations.

Il naît le avril 1940 à Dharak., un village situé dans la Province du Kham au Tibet oriental. A l'âge de deux ans, à la requête du 16° Karmapa, chef spirituel de l'Ecole Karma Kagyu, il est reconnu comme la réincarnation du précédent - et premier - Akong, Abbé du monastère de Lho Tsawagang Drolma Lhakang. A l'âge de quatre ans, il quitte sa famille pour vivre au monastère dans lequel il reçoit une éducation traditionnelle, philosophique et religieuse, avant d'être admis à l'université monastique de Sechen où il reçoit un diplôme d'enseignant en médecine tibétaine.

En 1959, alors que la pression exercée par les troupes d'invasion chinoises sur le Tibet devient de plus en plus forte, Akong Rinpotché quitte le pays, accompagné de quelques 200 personnes dont Chögyam Trungpa, Lama éminent et Abbé du Monastère de Surmang. Il leur faut trois semaines pour traverser la chaîne himalayenne avant de parvenir sain et sauf en Inde. Un jour, alors qu'ils tentent de traverser le fleuve Brahmapoutre, ils sont obligés d'utiliser des morceaux de cuir collés avec de la gomme récoltée dans des arbres pour fabriquer des coracles, le petit bateau rond traditionnel tibétain. Ils traversent la rivière sous le feu des troupes chinoises. Ils feront ensuite bouillir les mêmes morceaux de cuir pour ne pas mourir de faim. Treize personnes seulement vont survivre à leur voyage.

Arrivés en Assam, Chögyam Trungpa et Akong Rinpotché sont installés dans un camp de réfugiés construit par les Britanniques lors de la Seconde Guerre Mondiale et destiné à accueillir les fauteurs de trouble. Là, ils rencontrent Freda Bedi, une Anglaise devenue plus tard moniale bouddhiste, Sœur Palmo, qui avait fondé à cette époque une maison-école à Dalhousie, station d'été indienne perchée dans les collines, afin d'accueillir et de préparer les jeunes lamas réincarnés issus de toutes les écoles du Bouddhisme tibétain à la vie hors du Tibet.

Freda Bedi accueille alors Chögyam Trungpa et Akong Rinpotché au sein de sa propre famille. Chögyam Trungpa devient le directeur de l'école, Akong Rinpotché en assure la gestion. Kabir, le fils de Bedi, se rappelle Chögyam Trungpa comme "un garçon un peu extravagant, pas très obéissant mais brillant enseignant; par contre, c'est une grande impression de calme et de stabilité qui émanait de la personne d'Akong Rinpotché. Il ne parlait pas beaucoup mais il faisait les choses quand il le fallait".

Avec l'aide de Freda Bedi, les deux hommes, accompagnés de Chimé Rinpotché, quittent l'Inde pour la Grande-Bretagne. Chögyam Trungpa reçoit une bourse d'étude en Religions comparées à Oxford. Akong Rinpotché, lui, est obligé de travailler comme aide-infirmier dans un hôpital pour assurer leur quotidien. Il prend peu après la citoyenneté britannique.

En 1967, les deux hommes s'installent à Johnstone House, un ancien logis de chasse à proximité du village d'Eskdalemuir dans les Marches Ecossoises, qui avait auparavant servi de Centre de retraite bouddhiste tenu par un Canadien, moine Theravada. Avec Chögyam Trungpa à sa tête, le Centre prend le nom de Samye Ling, en référence avec le premier monastère Bouddhiste au Tibet.

Au début, le Centre attire un curieux mélange d'étudiants réellement intéressés par le Bouddhisme et de hippies tout droit rescapés de leur "trip" indien. Chögyam Trungpa dira plus tard que la plupart de ces derniers "ne semblaient pas vraiment comprendre le problème". Personnage doté d'un grand charisme, il décide alors d'embrasser le style de vie occidental, de boire de l'alcool et même, parfois, de fumer de l'herbe avec ses étudiants.

Akong Rinpotché, de nature plus impassible et conservatrice, se rappelle qu'il était censé faire les lits à Samye Ling. "Néanmoins, ma principale occupation consistait laver par terre ; ça ne m'intéressait pas d'enseigner; si vous voulez enseigner, vous devez avoir des connaissances, et je n'avais pas l'impression d'en avoir beaucoup". Un jour, un résident lui fait fumer subrepticement un peu de haschich; "ça n'a eu aucun effet sur lui" se rappelle-t'il, "Akong Rinpotché était solide comme un roc".

Les relations entre Akong Rinpotché et Chögyam Trungpa se font alors plus tendues lorsque Trungpa annonce son intention de se marier avec Diana Pybus, une jeune fille de la région âgée de 16 ans. Les choses s'aggravent même quand Trungpa a un drôle d'accident alors qu'il circule, sans permis de conduire, dans le Northumberland: il perd conscience au volant de la voiture qui s'écrase dans la devanture d'un magasin de farces et attrapes. Quelques temps après l'accident, il décide de quitter la Grande-Bretagne pour se rendre aux Etats-Unis. Il s'installe à Boulder dans le Colorado où il fonde une autre Association Bouddhiste, Vajradhatu, puis ensuite Naropa, la première université Bouddhiste.

Suite au départ de Chögyam Trungpa, Akong Rinpotché prend la tête de Samye Ling et impose une certaine discipline. Il se révèle un administrateur inspiré, supervisant la croissance du Centre jusqu'à ce qu'il devienne une communauté monastique à la fois dynamique et pleine de vie,

habitée à la fois par des moines Tibétains et Occidentaux et par des personnes sans convictions religieuses particulières. Un magnifique temple construit dans le style traditionnel Tibétain est érigé à côté de la maison d'origine. On peut souvent apercevoir Akong Rinpotché sur le chantier, une truelle à la main. Le temple est consacré par le Dalaï Lama en 1983. On construira un peu plus tard des logements pour les visiteurs.

Les Lamas les plus éminents vont alors se succéder pour enseigner et donner ce que le Bouddhisme Tibétain appelle des "Initiations". La plus remarquable d'entre elles est donnée par le 16<sup>e</sup> Karmapa qui avait reconnu Akong Rinpotché alors qu'il était encore un tout jeune enfant. C'est en 1974, lors de sa visite à Samye Ling, qu'il donne l'Initiation de la Coiffe Noire, un rituel datant du XVI<sup>e</sup> siècle traditionnellement accompli lors de la cérémonie de la Couronne Vajra. L'Initiation s'est tenue à cette époque dans la Johnston House. Au fil des années, les activités du Centre vont se diversifier jusqu'à inclure des cours de médecine traditionnelle, de méditation et de Tai Chi.

Akong Rinpotché n'est pas un moine. Très soucieux des traditions, même s'il n'a pas pris de vœux monastiques, invariablement vêtu de sa Tchouba - une tunique Tibétaine -, il était d'une constitution solide et possédait une autorité à la fois sobre et naturelle. « Il ne parlait pas beaucoup », se rappelle un ancien étudiant, " mais ses mots avaient toujours beaucoup de poids. C'était quelqu'un de stable, d'où émanait une grande puissance, mais sa compassion et son impartialité vis-à-vis de tous étaient sans faille. Son attitude était exactement la même pour tout le monde : profondément bienveillante."

En 1980, Akong Rinpotché fonde ROKPA, une organisation d'Aide humanitaire internationale qui soutient des projets en Europe, en Afrique et en Asie. La plupart des activités de Rokpa sont concentrées au Népal et au Tibet. Politicien avisé, activiste social plein d'énergie, Akong Rinpotché a toujours cultivé des liens peu ordinaires avec le gouvernement chinois, n'hésitant pas à parcourir le chemin semé d'embûches qui traverse la jungle tortueuses des relations Sino-Tibétaines ; il a montré sa capacité à établir plus d'une centaine de projets caritatifs dans son pays d'origine. Il était particulièrement soucieux que les élèves des écoles Rokpa puissent continuer à faire vivre la Culture tibétaine à travers sa langue et ses coutumes vestimentaires.

Akong Rinpotché a toujours montré beaucoup d'intérêt pour les points communs entre la philosophie Bouddhiste et la Psychologie occidentale de même que pour le potentiel thérapeutique de la méditation. Il fonde Tara Trust en 1986, une Association sans but lucratif destinée à promouvoir la Médecine Tibétaine et la Thérapie Tara Rokpa, deux activités basées sur la pratique de la Compassion. Un peu plus tard, en 1989, il fonde dans le sud-ouest de l'Ecosse une Communauté thérapeutique, Lothlorien, destinée aux personnes ayant des problèmes de santé mentale. Il est aussi l'auteur de trois livres sur l'application des enseignements du Bouddhisme Tibétain dans la vie quotidienne.

En 1992, Akong se rend au Tibet pour prendre la tête du groupe de recherche qui va rencontrer un garçon de sept ans, Apo Gaga, avant de l'emmener de sa tente de nomade du Tibet oriental jusqu'au monastère de Tsourphou, non loin de Lhassa. Avec la permission des autorités chinoises, le jeune garçon est intronisé en tant que Ugyen Trinley Dordjé, 17<sup>e</sup> Karmapa, la plus importante figure dans la hiérarchie du Bouddhisme Tibétain après le Dalaï Lama. L'identité et la localisation du jeune garçon ont été déterminées par la découverte d'une « lettre de prédiction » ostensiblement rédigée par le 16<sup>e</sup> Karmapa peu avant sa mort en 1981.

En 1999, à l'âge de 14 ans, le 17<sup>e</sup> Karmapa s'échappe du Tibet pour aller en Inde, après qu'il soit devenu clair que les Chinois ne lui permettraient plus de recevoir les enseignements propres à sa lignée et qu'ils avaient l'intention d'en faire une « marionnette » politique pour servir leurs propres intérêts.

Akong Rinpotché passait généralement cinq mois par an au Tibet à visiter ses projets. Il gardait une maison à Chengdu, dans la province chinoise du Sichuan, comme base de ses activités au Tibet. Reconnu pour son talent à naviguer à travers deux univers apparemment très étrangers l'un à l'autre, il avait été honoré en Juin 2011 par la Ministre de l'Intérieur Theresa May pour sa remarquable contribution à la vie Britannique dans le cadre du 60<sup>e</sup> Anniversaire de la Convention pour les Réfugiés des Nations Unies.

Deux mois plus tard, Akong Rinpotché partait à Lhassa à l'invitation du Parti Communiste Chinois pour assister au 60<sup>e</sup> Anniversaire de la soi-disant « Libération Pacifique du Tibet », où il était accueilli comme un grand « Patriote Tibétain ».

« Ce fut un moment très difficile pour lui », se rappelle un de ses étudiants. « Beaucoup de Tibétains ont été très fâchés qu'il ait pris cette décision. Il ne voulait pas prendre part à cet événement, mais il savait pertinemment que s'il refusait, ce serait ses projets qui en souffriraient le plus. Il était prêt à sacrifier sa propre réputation dans l'intérêt de Rokpa.

Akong Rinpotché a été assassiné chez lui, à Chengdu, alors qu'il allait superviser les projets Rokpa au Tibet. Il laisse derrière lui une épouse et trois enfants.

Traduction et Adaptation de l'Anglais : Jean-Christophe Lamy

**The Telegraph (online article) 10/10/2013**

<http://www.telegraph.co.uk/news/obituaries/10368123/Choje-Akong-Rinpoche.html>